

aux copains des mercredis de dessins

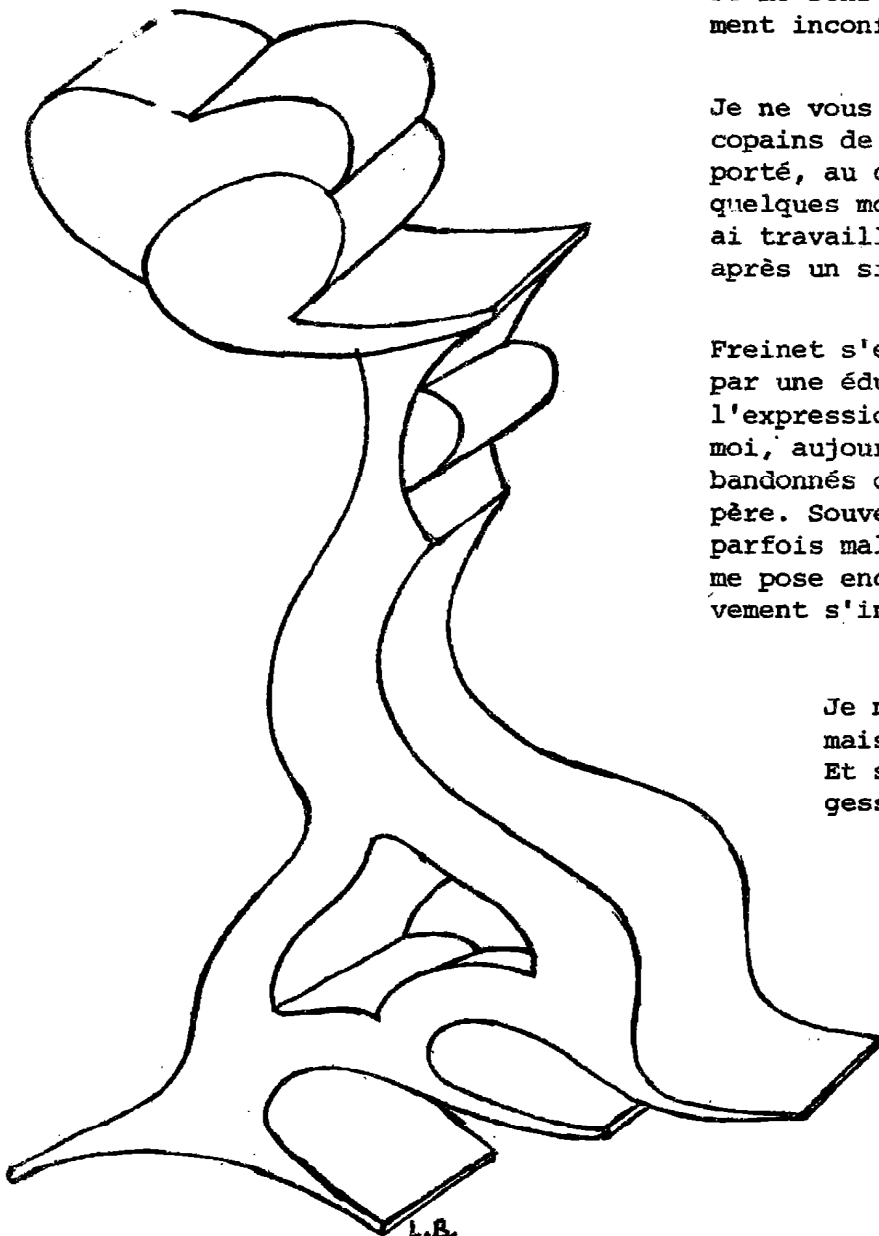
Je ne crois plus...
Je ne crois plus en mon efficacité.
Je ne crois plus en mes possibilités.
Je ne suis plus enthousiasmée par la correspondance scolaire.
Je me demande ce qu'est encore l'expression spontanée.
Je n'ai plus aucune envie de sacrifier une fin de semaine, une soirée ou des vacances à l'I.C.E.M.
Je ne me sens aucun mouvement solidaire s'éveiller en moi alors que la C.E.L. va peut-être couler.
Je suis écrasée par le zèle militant des anciens du Mouvement toujours et encore sur la brèche.
Je suis infidèle à l'I.C.E.M., je vais brouter à d'autres râteliers, mais sans grande conviction.
Je ne crois plus à l'I.C.E.M. et en suis désolée.
Je ne crois plus en mon métier.
Je suis comme un ressort cassé.
Je me sens toute bête, démunie et c'est bigrement inconfortable.

Je ne vous remets pas en cause, vous tous les copains de l'I.C.E.M. qui m'avez beaucoup apporté, au contraire je vous remercie. Mais ces quelques mots simplement pour vous avec qui j'ai travaillé; ces mots que j'ai pu retrouver après un silence.

Freinet s'est trouvé devant des gosses corsetés par une éducation figée dans des principes où l'expression et l'initiative étaient bannis; moi, aujourd'hui je suis devant des gosses abandonnés dans une éducation sans points de repère. Souvent gavés ou blasés par des familles parfois mal définies. Et je me demande si me pose encore les bonnes questions, si le mouvement s'interroge encore avec la bonne façon?

Je n'ai plus la foi
mais j'ai le doute...
Et si c'était le commencement de la sagesse?

Agnès
mars 1981



lettre reproduite avec l'autorisation d'Agnès.